



PRODUCTION INFO >

https://planning.stan.be/fr/producties/ikbendewind/text_production

tg STAN et Maatschappij Discordia jouent Je suis le vent (Eg er vinden) de Jon Fosse

(écrit en 2007)

(traduction en néerlandais maaïke van rijm, damiaan de schrijver, matthias de koning)

(traduction en français Terje Sinding)

'eg er vinden', 'ik ben de wind'

'je suis le vent'

se déroule à bord d'un voilier imaginaire;

l'action, elle aussi, a été imaginée,

elle est inventée et ne doit pas être accomplie, mais rester imaginaire.

il y a 2 personnes:

l'un (matthias de koning) et l'autre (damiaan de schrijver),

régie technique: tim wouters

(...) c'est comme ça

les mots se font lourds

oui

mais pourquoi c'est comme ça

c'est tout simplement comme ça (...)

à propos de la pièce:

De temps en temps, entre leurs nombreuses activités habituelles, les acteurs de STAN et de Maatschappij Discordia lancent un projet annexe dont ils tirent un spectacle de petite envergure. C'est ainsi qu'est né *Eg er vinden / Ik ben de wind/ Je suis le vent* de Jon Fosse : Matthias de Koning (Discordia) et Damiaan De Schrijver (STAN) ont traduit, en compagnie de Maaïke van Rijn, ce texte de l'auteur norvégien et ont aussitôt décidé qu'il devait être monté.

Deux hommes anonymes (appelés tout simplement l'Un et l'Autre) se retrouvent après plusieurs années, l'un d'eux étant parti il y a longtemps. Ils voguent ensemble sur l'océan à bord d'un voilier imaginaire. Conformément aux instructions de l'auteur « l'action aussi est inventée, imaginée, elle ne doit pas être accomplie, mais rester imaginaire. » Comme dans nombre d'autres œuvres de Fosse, le langage est extrêmement dépouillé : ce qui est tu a au moins autant d'importance que ce qui est dit. À nous – et aux acteurs – de combler les lacunes entre les paroles.

Production en néerlandais avec sous-titres français

Mentions obligatoires / distribution

Je suis le vent - tg STAN & Maatschappij Discordia

texte Jon Fosse 'Eg er vinden'

traduction en français Terje Sinding

de et avec Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning

production tg STAN et Maatschappij Discordia

régie technique Tim Wouters

costumes Elisabeth Michiels

EXTRA INFO

à propos de tg STAN:

La compagnie de théâtre tg STAN, l'acronyme de Stop Thinking About Names, est le collectif de théâtre autour de Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au Conservatoire à Anvers. C'est aussi là que le collectif a régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène qu'à peine quelques jours avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps que dès l'instant où il est joué devant un public. tg STAN croit résolument à la force « vive » du théâtre : un spectacle n'est pas une reproduction d'une chose apprise, mais se crée chaque soir à nouveau, avec le public. Voilà pourquoi un spectacle de tg STAN n'est jamais un produit achevé, mais plutôt une invitation au dialogue.

tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders, entre autres. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Le répertoire mondial offre, comme nul autre, une idée de la condition humaine et des clés pour mieux saisir la complexité de notre monde. tg STAN recherche dans ce cadre le paradoxe de la comédie : l'humour et la légèreté rendent souvent la tragédie plus tangible et plus intense.

Chaque comédien de tg STAN fait partie du collectif, mais trace également son propre parcours. Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de

rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Koe (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE).

tg STAN n'occupe pas seulement une place tout à fait spécifique dans le paysage théâtral néerlandophone, mais est entre-temps régulièrement à l'affiche à l'étranger aussi : au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger.

www.stan.be/fr

à propos de Maatschappij Discordia:

Maatschappij Discordia existe depuis 1981 et est une association d'acteurs émancipés.

La compagnie est actuellement composée de: Annette Kouwenhoven, Jan Joris Lamers, Matthias de Koning et Miranda Prein.

L'association est basée à Amsterdam.

www.discordia.nl

Ils portent des chaussures laquées noires particulièrement brillantes, les deux hommes qui ont atterri ensemble à bord d'un bateau dans *Ik ben de wind (Eg er vinden – Je suis le vent)*, un texte dramatique du Norvégien Jon Fosse. Ces chaussures se prêteraient plutôt à un cocktail qu'à la navigation en haute mer. Pour le reste, la tenue des deux acteurs de STAN (Damiaan De Schrijver) et Discordia (Matthias de Koning) tenant les rôles de l'Un et de l'Autre est aussi identique : un costume noir et une chemise de couleur sombre. Ils sont juchés sur des tabourets, derrière eux est suspendue une voile marron évoquant une embarcation. L'Un fronce les sourcils en tirant sans fin sur son cigare, l'Autre lèche les dernières gouttes de son espresso. Il est à peine question d'action – l'un d'eux se lève par moments, avant de se rasseoir aussitôt –, il y a à peine un décor, un éclairage ou de la musique, même si sur le côté est assis un technicien effectuant quelques manipulations élémentaires. Selon l'auteur, la pièce se déroule « à bord d'un voilier imaginaire, l'action aussi est inventée, imaginée, et elle ne doit pas être accomplie, mais rester imaginaire ». Les acteurs ont réalisé eux-mêmes l'adaptation, en collaboration avec la traductrice Maaïke van Rijn.

Le texte est simple et poétique, rempli de répétitions et de paradoxes. « Ce ne sont que des paroles », dit l'Autre. « On tente de dire comment est une chose en disant autre chose. » L'Un réagit : « Parce qu'on ne peut pas dire comment elle est réellement. »

Voilà en résumé toute l'impuissance de la communication humaine. Deux personnes font ensemble une sortie innocente, mais pendant ce temps-là il se passe des tas de choses. Ils n'ont aucune idée de qui l'autre est réellement, ils tâtonnent pour comprendre ses intentions, ils tentent désespérément de comprendre ou, au contraire, de nier quelque chose entre les lignes. Dans ce dialogue, de Koning est le plus souvent l'initiateur des échanges, tandis que De Schrijver réagit et pose des questions. Fosse construit savamment le texte. Même s'il ne s'y passe pas grand-chose, la tension s'intensifie lentement mais sûrement. C'est surtout De Schrijver qui excelle dans ce jeu avec presque rien ; lever un sourcil, lancer un regard effrayé de côté, tirer un peu trop fort sur son cigare : tout raconte une histoire. C'est de la pure poésie, tant dans la scénographie à partir d'éléments primaires (la voile marron, la mer, les rochers nus, les pierres grises, les costumes noirs) que dans les textes philosophiques, lourds de sens.

L'impuissance existentielle devient palpable dans *Eg er vinden*

Le nouveau spectacle de Maatschappij Discordia et tg STAN est tellement modeste qu'il s'évapore presque sous vos yeux. La forme méditative s'accorde bien au contenu.

Marijn Lems, le 27 décembre 2018

Les deux hommes (interprétés par Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning) sont assis côte à côte sur des chaises. Ils sont habillés à l'identique, en noir. L'un ne porte pas de chaussettes, l'autre si. Quelques petites bouteilles d'eau et cannettes de bière sont posées entre eux deux. Le silence s'étire avant que quelqu'un ne prenne la parole, et même quand la conversation s'amorce, les hommes quittent à peine leur place.

Dans *Eg er vinden* (*Je suis le vent* – d'après un texte de Jon Fosse, traduit pour la première fois en néerlandais par Maaïke van Rijn), les deux amis font une sortie en bateau. Alors que l'un (De Schrijver) tente continuellement d'établir le contact avec son compagnon de voyage, l'autre (de Koning) s'enfonce toujours plus dans ses idées sombres. Le texte rend avec une immense justesse la sensation de partir à la dérive, la perte d'une amitié, du contact, de la volonté de continuer à vivre.

La forme extrêmement dépouillée que les créateurs ont donnée au texte s'accorde parfaitement au thème. Le jeu intériorisé de De Schrijver, d'habitude tellement explosif, rend parfaitement son désespoir. Quant à de Koning, il accentue encore son jeu caractéristique, tâtonnant, presque distrait, ce qui rend perceptible la vulnérabilité errante de son personnage. Comme le courant passe entre ces deux comédiens, qui se donnent la réplique depuis plusieurs décennies déjà, l'amitié entre les deux hommes semble aussi pluridimensionnelle.

Par sa forme elliptique et l'absence délibérée d'une dynamique, *Eg er vinden* reste un spectacle modeste – ce n'est ni plus ni moins qu'une plongée dans un certain état d'être. L'impuissance existentielle qui est au cœur de la pièce devient cependant extrêmement palpable : grâce à l'absence d'emphase, le tout vous glisse entre les doigts comme du sable et il ne subsiste qu'un sentiment de perte insaisissable.

Tg Stan et Maatschappij Discordia

Eg er vinden (Ik ben de wind)

UN TOUR EN BATEAU D'UNE BEAUTÉ INÉGALÉE

[Kester Freriks](#) le 21 décembre 2018

Le bateau n'existe pas, il est imaginaire. Nous ne voyons pas non plus les pierres gris foncé sur la rive du fjord ; les acteurs les évoquent de leur voix et de leurs paroles. Damiaan De Schrijver de tg STAN et Matthias de Koning de Maatschappij Discordia interprètent le dialogue pour deux acteurs *Ik ben de wind (Eg er vinden – Je suis le vent)* de l'auteur norvégien Jon Fosse, écrit en 1977. C'est un spectacle d'une beauté inégalée, énigmatique, énervante dans sa retenue et poétique.

Les acteurs sont habillés de noir, ils sont assis sur un simple tabouret. Entre eux deux, quelques petites bouteilles d'eau et des cannettes de bière. La toile de fond est un bout de tissu marron, comme la voile d'un bateau. À gauche et à droite s'allument de temps en temps des balises, rouges à bâbord et verts à tribord.

Les didascalies indiquent que l'action imaginaire « ne doit pas être accomplie, mais imaginée ». Les acteurs respectent parfaitement cette exigence. Ils s'appellent « l'Un » et « l'Autre ». La traduction est de Maaïke van Rijn ; elle a été adaptée pour la scène par les acteurs. L'édition parue chez De Nieuwe Toneelbibliotheek contient les deux versions ; après avoir vu le spectacle, on a donc encore l'occasion de faire de belles lectures.

Matthias de Koning est l'Un ; ses premières paroles sont : « Je ne l'ai pas voulu, je l'ai fait, tout simplement ». Puis s'amorce un dialogue dans lequel de Koning initie les échanges et De Schrijver répond et pose des questions, souvent en exprimant une surprise époustouflante – un peu comme le font Laurel et Hardy.

L'Un affirme que les pierres sont gris foncé et qu'elles le dépriment ; il se sent comme un mur qui s'effrite. Le pessimisme de Matthias de Koning suscite de l'optimisme chez De Schrijver. Un grand danger menace quand de Koning, qui tient la barre, quitte l'abri de la baie sans crier gare et met le cap sur la haute mer, ce qui inspire une peur panique à l'Autre. Mais je ne dévoilerai pas la suite.

Le vide de la mer, le vent, les pierres sur le rivage, le ciel gris, voilà les éléments primaires dont traite *Ik ben de wind*. Comme dans d'autres pièces de Fosse, dont le chef-d'œuvre *Quelqu'un va venir* (1996), son langage et la manière dont les personnages agissent l'un envers l'autre recèlent une tension angoissante. Ils dépendent l'un de l'autre, mais s'inspirent aussi une peur réciproque.

La toile de fond, l'éclairage et le plancher rappellent le brillant spectacle *Voltaire* de Maatschappij Discordia, créé plus tôt dans l'année. Dans cette pièce aussi, le théâtre est ramené à l'essentiel et l'imagination des spectateurs est sollicitée. Les spectacles tels que *Ik ben de wind* et *Voltaire* enrichissent l'art théâtral ; en fait, ils devraient

servir d'étalon à toute pièce de théâtre. Mais la simplicité est trompeuse ; elle cache une richesse d'expression et une tension théâtrale infiniment grandes.